



ORDRE
NATIONAL
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2009

Coordination de la rédaction : Secrétariat de l'Ordre national du Québec
Ministère du Conseil exécutif

Coordination de la production : Secrétariat à la communication gouvernementale
Ministère du Conseil exécutif

Secrétariat de l'Ordre national du Québec
875, Grande Allée Est, bureau 3.221
Québec (Québec) G1R 4Y8
Téléphone : 418 643-8895
Télécopieur : 418 646-4307
ordre-national@mce.gouv.qc.ca
www.ordre-national.gouv.qc.ca

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009
ISBN : 978-2-550-56144-6

© Gouvernement du Québec, 2009



ORDRE
NATIONAL
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2009



« Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources. »

MADELEINE DANSEREAU
Artiste joaillière

HONNEUR AU PEUPLE DU QUÉBEC



Dans la présente brochure, vous aurez sans aucun doute plaisir à découvrir les personnalités, d'ici et d'ailleurs, qui ont été reçues, depuis le début de 2009, à l'un des trois grades de l'Ordre national du Québec :

chevalier ou chevalière, officier ou officière, grand officier ou grande officière.

Ces hommes et ces femmes, au parcours exceptionnel, ont le souci de faire évoluer les choses. Ce sont des animateurs de leur milieu, de leur collectivité et de la société en général. Le rôle important qu'ils jouent dans l'âme de la nation québécoise s'exprime par leur volonté de progrès humaniste et responsable.

À travers eux se forge une partie de l'identité et de la richesse du peuple du Québec, qui se nourrit de passions et d'idéaux partagés. Leur enthousiasme, leur diversité, leurs différences complémentaires nous permettent en effet, en

tant que nation, d'innover et d'exceller dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Grâce à eux, nous pouvons, collectivement, gravir les plus hauts sommets, aller toujours plus loin, inspirer le monde entier.

Puissent-ils, tous et toutes, incarner avec force les valeurs de solidarité et d'avancée sociale qui, depuis presque vingt-cinq ans déjà, caractérisent les personnes décorées de l'Ordre national du Québec, la distinction la plus prestigieuse que décerne l'État québécois.

Enfin, permettez-moi quelques mots encore pour souligner l'apport incontestable des personnalités étrangères qui ont été honorées au cours de cérémonies officielles.

La présidente du Conseil de l'Ordre,

Maryse Lassonde, C.Q.



Bernard Voyer, C.Q., vice-président



Marie-Andrée Bertrand, O.Q.



Claude Castonguay, O.Q.



Solange Fernet-Gervais, C.Q.



Bernard Lamarre, O.Q.



Denise Ouellet-Grenier, O.Q.



Marc-Adélarde Tremblay, G.O.Q.



Monique Vézina, O.Q.



GRANDS OFFICIERS ET GRANDES OFFICIÈRES







LOUISE ARBOUR

Grande défenderesse des droits de la personne et des libertés civiles, Louise Arbour a évolué dans les plus hautes sphères juridiques tant au Canada qu'à l'étranger. D'une intelligence remarquable et d'une capacité de travail exceptionnelle, elle a toujours fait preuve d'une droiture et d'une détermination hors du commun dans l'exercice de ses fonctions. C'est une véritable révolution dans l'ordre juridique international que M^{me} Arbour a su imposer par son dynamisme et sa compétence.

M^{me} Arbour est née à Montréal, en 1947. Titulaire d'une licence en droit de l'Université de Montréal, elle a été admise au Barreau du Québec en 1971 et à celui de l'Ontario en 1977.

Au pays, elle s'est illustrée par un parcours exemplaire dans la magistrature. Elle a été juge à la Cour suprême de l'Ontario (1988-1990), puis à la Cour d'appel de cette même province (1990-1995), ainsi qu'à la Cour suprême du Canada (1999-2005).

À l'échelle internationale, elle s'est signalée aux Nations unies dans les domaines de la justice et des droits de la personne. De 1996 à 1999, elle a été procureure en chef du Tribunal pénal international pour le Rwanda et l'ex-Yougoslavie. En 1999, elle est parvenue, contre toute attente, à faire inculper Slobodan Milosevic pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité – première inculpation d'un chef d'État en exercice. De 2004 à 2008, elle a occupé le poste de haut commissaire des Nations unies aux droits de l'homme. Elle n'hésita pas alors à se rendre dans les pays les plus pauvres et les zones de tension pour constater elle-même l'état des droits de la personne et les conditions de vie des populations touchées. Elle réussit aussi à doubler l'effectif du Haut-Commissariat aux droits de l'homme, ce qui a grandement renforcé la présence de l'organisme sur le terrain.

Louise Arbour a terminé, la tête haute, son mandat auprès de l'ONU. Elle laisse en héritage des écrits phares sur les procédures criminelles, les droits de la personne et les libertés civiles. Son sens du devoir élevé et son fort engagement personnel lui ont valu de nombreuses distinctions, dont plus de trente doctorats honorifiques.



Photo : Owen Egan, U. McGill

BRENDA MILNER

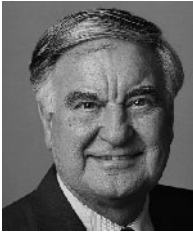
En 1985, Brenda Milner était admise dans l'Ordre national du Québec à titre d'officier. Depuis, elle a poursuivi ses recherches sur le cerveau, supervisé des études postdoctorales et présenté des communications dans des manifestations scientifiques d'envergure.

M^{me} Milner est née dans la ville anglaise de Manchester, en 1918. Elle a obtenu un baccalauréat et une maîtrise en psychologie expérimentale à Cambridge. Venue au Canada en 1944 pour y enseigner, elle prépare un doctorat en psychophysiologie à l'Université McGill, sous la direction du renommé Dr Donald Olding Hebb. Elle a également la chance de travailler en compagnie du Dr Wilder Penfield, avec qui elle étudie le comportement de patients épileptiques, traités par ablation focale de tissus cérébraux. Elle ne tarde pas à pousser plus loin son exploration des relations entre les fonctions cérébrales et passe à l'étude de l'activité cérébrale sur des sujets normaux, s'intéressant surtout à la spécialisation des hémisphères du cerveau. Elle découvre que la mémoire est plurielle, que celle-ci n'est donc pas un système solitaire. Une grande partie de ses travaux vont permettre de déterminer le mode d'interaction des deux hémisphères du cerveau.

Aujourd'hui, M^{me} Milner essaie de comprendre, toujours plus finement, les différences existant entre les hémisphères droit et gauche à l'aide des technologies avancées de l'imagerie cérébrale; elle focalise une partie de ses efforts sur le rôle de l'hémisphère droit dans la mémorisation de l'emplacement des objets. Titulaire de la chaire Dorothy-J.-Killam, elle est professeure au Département de neurologie et de neurochirurgie de l'Université McGill.

Son nom trouve écho partout chez ses pairs. Par exemple, l'American Psychological Association a créé une bourse spécialement en son honneur (le Brenda A. Milner Award) et l'Institut de neurologie de Montréal a établi une conférence annuelle en neurosciences cognitives portant son nom.

Compagnon de l'Ordre du Canada et première lauréate du prestigieux prix Wilder-Penfield, Brenda Milner a reçu pas moins de vingt diplômes honorifiques depuis 1984. Tous reconnaissent son travail révolutionnaire.



GUY SAINT-PIERRE

Pendant la majeure partie de sa carrière, Guy Saint-Pierre aura transformé le visage économique du Québec. Son passage fécond dans le gouvernement Bourassa et son fructueux parcours dans le secteur privé ont laissé une empreinte vive sur l'image collective du Québec. Il a fait de SNC-Lavalin l'une des plus grandes sociétés de génie-conseil au monde, un fleuron de l'entrepreneuriat québécois, contribuant ainsi à la réussite des francophones.

M. Saint-Pierre est né à Windsor, en 1934. Il a obtenu un baccalauréat en génie civil de l'Université Laval (1957) et une maîtrise en génie civil de l'Imperial College of Science and Technology de la University of London (1959).

Pendant la période allant de 1990 à 2007, il a fait partie de plusieurs conseils d'administration d'entreprises (Alcan, la Banque royale du Canada, BCE, Bell, ESSROC Canada, General Motors du Canada, le Groupe SNC-Lavalin, Stelco et Suncor) et d'organismes (l'Association des manufacturiers canadiens, le Conference Board du Canada, le Conseil canadien des chefs d'entreprise, l'Institut de recherche en politiques publiques).

En 2001, il a été le premier francophone du pays à accéder au poste de président du conseil d'administration de la Banque royale du Canada. Dans les années 1970, il était considéré comme l'un des ministres provinciaux les plus compétents et les plus influents de la décennie. C'est sur ses conseils, notamment, que l'ancien premier ministre Robert Bourassa aurait été convaincu de la faisabilité du projet hydroélectrique de la baie James.

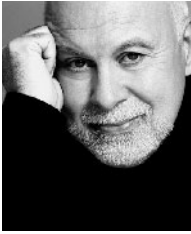
Cosignataire du manifeste *Pour un Québec lucide*, Guy Saint-Pierre est compagnon de l'Ordre du Canada et membre du Club des entrepreneurs. En 1994, il a été désigné PDG canadien de l'année et fait Personnalité de l'année, au gala Excellence de *La Presse*. En 1996, il a reçu le Grand Prix d'excellence de l'Ordre des ingénieurs du Québec.



OFFICIERS ET OFFICIÈRES







RENÉ ANGÉLIL

René Angélil a bâti, de façon exceptionnelle, la carrière de la chanteuse Céline Dion, O.Q., qu'il a propulsée à l'échelle planétaire. Faisant preuve d'un remarquable sens des affaires, il s'est entouré d'une équipe exceptionnelle, issue en grande partie du Québec, ce qui a eu pour heureuse conséquence de présenter à la face du monde une image éclatante du potentiel et du savoir-faire québécois.

M. Angélil est né à Montréal, en 1942. Il a étudié au collège André-Grasset et à l'École des hautes études commerciales. Il a fait, très jeune, carrière dans la chanson en formant avec deux de ses amis les célèbres Baronets. Devenu imprésario après la dissolution du groupe, il a géré la carrière de nombreux artistes, dont celle de Ginette Reno, avec qui il a connu plusieurs succès. À la fin de son association avec M^{me} Reno, René Angélil envisage de quitter le métier, mais il découvre, en 1981, la jeune Céline Dion. Ébloui, il décide alors de s'occuper exclusivement de la carrière de la jeune prodige.

Il a été, depuis, le révélateur de nombreux talents. Les succès de Céline Dion ont fait rêver de nombreux jeunes Québécois, qui ont cru en leurs capacités et en leurs chances de réussite. Sous l'effet Angélil, même dans les régions les plus éloignées, des personnes talentueuses sont sorties de l'ombre, mues par leur passion. L'influence de M. Angélil s'est étendue non seulement à l'industrie du spectacle, mais également à l'ensemble du champ culturel.

M. Angélil continue aujourd'hui de faire connaître les artistes d'ici, prodiguant ses conseils aux plus jeunes. Il se démarque par sa rigueur, son approche humaine, son indéfectible passion et l'amour inconditionnel de son métier.

Il s'associe également, de façon discrète mais soutenue, à plusieurs causes. C'est ainsi qu'il appuie de façon particulière les activités de financement du CHU Sainte-Justine. René Angélil a reçu trois Félix, dont un Félix hommage en 2000.



ANDRÉ DESMARAIS

André Desmarais s'est démarqué dans le milieu des affaires et celui de la philanthropie. À Montréal, il est président délégué du conseil, président et cochef de la direction de Power Corporation du Canada, la plus grande entreprise canadienne de gestion de portefeuille et l'une des sociétés les plus renommées du pays, ainsi que coprésident du conseil de Corporation Financière Power.

Au fil des ans, les établissements de haut savoir et les organismes caritatifs ont bénéficié de façon constante de ses dons, de sa disponibilité et de son dévouement.

M. Desmarais est né à Ottawa, en 1956. Il est titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires de l'Université Concordia. En 1983, il entre à Power Corporation du Canada, après avoir entrepris sa carrière chez Campeau Corporation en 1979. Jusqu'à aujourd'hui il aura dirigé plusieurs des filiales de la compagnie. Rappelons qu'en 1995, M. Desmarais père avait transféré la direction de Power Corporation du Canada à ses fils, André et Paul jr. Le premier concentre maintenant ses efforts sur la Chine et le second sur l'Europe.

En faisant prospérer Power Corporation du Canada, André Desmarais a contribué de manière notable à l'essor du pays. Actif de longue date au sein du Conseil commercial Canada-Chine, à titre de président du conseil pendant la période 1992-2002 et, aujourd'hui, de président honoraire, il fait figure de pionnier en ce qui concerne l'ouverture du pays vers le marché chinois : il cultive avec la Chine, depuis trente ans, des relations privilégiées qui mettent en valeur le fort potentiel de l'économie chinoise. À ce titre, il est conseiller principal de la China Association for the Promotion of Industrial Development.

André Desmarais est une éminente personnalité canadienne non seulement par ses qualités d'administrateur, mais également par sa générosité à l'endroit de plusieurs causes sociales. Il s'engage dans les domaines de l'éducation, par la Fondation Baxter-et-Alma-Ricard et l'Université Concordia, ainsi que de la santé, par l'Institut de cardiologie de Montréal et l'Hôpital général de Montréal, de même qu'au sein du Musée des beaux-arts de Montréal, de Jeunesse au Soleil et de Centraide.

Homme de grande qualité, il est deux fois docteur *honoris causa*, officier de l'Ordre du Canada et colonel honoraire du Régiment des voltigeurs de Québec.



PAUL DESMARAIS JR

Homme d'affaires respecté ici et à l'étranger, Paul Desmarais jr est, à Montréal, président du conseil et cochef de la direction de Power Corporation du Canada, ainsi que coprésident du conseil de Corporation Financière Power. Il est aussi membre du conseil d'administration de nombreuses autres entreprises du Canada, des États-Unis et d'Europe. Philanthrope accompli, il apporte sa contribution à la société, notamment à titre de président du Bureau des gouverneurs du Forum économique international des Amériques, de président-fondateur du conseil consultatif international de HEC Montréal, de membre fondateur du conseil consultatif international de la Faculté de gestion de l'Université McGill, ainsi qu'au sein du conseil de l'INSEAD, pour ne nommer que ces organismes.

M. Desmarais est né à Sudbury, en 1954. Il est titulaire d'un baccalauréat en commerce de l'Université McGill et d'une maîtrise en administration de l'INSEAD. Avant de se joindre à Power Corporation du Canada, en 1981, M. Desmarais avait travaillé à Londres chez S.G. Warburg & Co., puis à New York chez Standard Brands. Il a été président et chef de l'exploitation de Corporation Financière Power de 1986 à 1989, président du conseil d'administration de 1990 à 2005 et président du comité exécutif de 2005 à 2008.

En plus des autres filiales de Power Corporation du Canada dont il assure la gestion, M. Desmarais fait partie de plusieurs directoires d'entreprises européennes, notamment le Groupe Bruxelles Lambert S.A., en Belgique; les compagnies GDF Suez, Lafarge et Total S.A., en France, ainsi que Pargesa Holding S.A., en Suisse.

Paul Desmarais jr est grandement estimé pour son engagement social et philanthropique. Il soutient divers organismes liés à l'éducation, aux soins de la santé, à la culture et aux causes sociales, dont l'UQAM, l'INSEAD, le CHU Sainte-Justine, Le Phare, Enfants et Familles, ainsi que Centraide.

Cet homme de grande valeur est officier de l'Ordre du Canada et membre de l'Académie des Grands Montréalais. Il a reçu deux doctorats *honoris causa*, l'un de l'Université Laval et l'autre de l'Université de Montréal.



MOSTAFA M. ELHILALI

Émigré au Canada en 1965, Mostafa M. Elhilali est un urologue réputé qui, depuis une quarantaine d'années, mène une lutte acharnée contre les maladies de la prostate.

Ce professeur-chercheur est né en Égypte, en 1937. Il a obtenu, à l'Université du Caire, un diplôme en chirurgie (1962) et en urologie (1963) ainsi qu'un M. Ch. en urologie (1964). Il est également Ph. D en chirurgie de l'Université McGill (1969).

Le Dr Elhilali est une sommité mondiale de l'urologie et un grand spécialiste du cancer de la prostate. Une semaine typique du Dr Elhilali se compose de deux jours aux soins des malades et de deux jours aux chirurgies, le reste de son temps étant consacré à la recherche, soit au moins 60 heures de travail hebdomadaire. Son emploi du temps est largement consacré aux maux qui touchent les aînés.

Les liens privilégiés du Dr Elhilali avec le génie biomédical ont ouvert des avenues inédites ou insoupçonnées. Il a tantôt inspiré, tantôt appuyé les ingénieurs dans le développement et la mise au point de dispositifs médicaux (les neurostimulateurs), notamment pour le traitement de la rétention urinaire. Il a contribué à introduire une série d'innovations faisant appel aux thérapies laser et photodynamiques pour le traitement des maladies et des cancers de la prostate.

Mostafa M. Elhilali joue un rôle prépondérant dans nombre de groupes associatifs. Il est membre de plusieurs sociétés savantes, nationales et internationales, dont certaines qu'il a animées en tant que président. Cela explique, en partie, qu'il ait amené la Société internationale d'urologie à établir son siège à Montréal. Cet organisme, qui compte quelque 5 000 membres répartis dans une centaine de pays, aide à la formation de médecins spécialistes dans les pays en développement. Depuis 2007, le Dr Elhilali en assume la présidence, après avoir été huit ans son secrétaire général.

Au cours des vingt dernières années, cet officier de l'Ordre du Canada, primé pour ses recherches sur le cancer, a joué un rôle de premier plan dans la campagne de souscription en faveur de l'Université McGill, notamment sa faculté de médecine.



CÉLINE GALIPEAU

Céline Galipeau a marqué le Québec par les nombreux reportages qu'elle a réalisés dans les zones de conflit et sur le théâtre de grands événements nationaux et internationaux. Sa vision humaniste et sa constante préoccupation du sort des populations, particulièrement celui réservé aux femmes de nombreux pays, ont permis aux téléspectateurs de mieux comprendre les grands enjeux de la planète. Depuis son retour au pays, la journaliste, passée chef d'antenne, a voulu se rapprocher des gens et de leurs préoccupations quotidiennes, notamment en donnant des conférences un peu partout au Québec ainsi que dans le reste du pays.

M^{me} Galipeau est née à Longueuil, en 1957, de l'union d'un journaliste québécois et d'une infirmière vietnamienne. Diplômée en sciences politiques et en sociologie de l'Université McGill, elle a fait des études sur le Moyen-Orient à l'Université de Bir Zeit, en Cisjordanie, ainsi qu'en littérature anglaise à l'Université d'Amman, en Jordanie.

En 1984, elle entame sa carrière à Radio-Canada comme reporter à la station régionale de Toronto. Journaliste au *Montréal ce soir*, puis animatrice du bulletin du midi, elle devient correspondante nationale à Toronto, avant d'être nommée à Londres, Moscou, Paris et Pékin. Pendant les années 1990, elle couvre notamment le conflit du Golfe, la guerre civile algérienne, la guerre de Tchétchénie et celle du Kosovo. De 2003 à 2008, elle est chef d'antenne du *Téléjournal* de fins de semaines. En janvier 2009, elle succède à Bernard Derome comme chef d'antenne et présentatrice du *Téléjournal*.

Au cours des dernières années, M^{me} Galipeau s'est particulièrement illustrée par ses reportages portant sur la condition féminine, dont certains sujets difficiles comme les Chinoises aux pieds de lotus, les Afghanes brûlées vives ou les Veuves blanches de l'Inde. L'image de la journaliste vêtue d'un voile et d'un gilet pare-balles aura frappé l'imagination.

Récompensée pour son travail de journaliste par de nombreux prix (Gémeau, Amnistie internationale, Raymond-Charette, Claire-L'Heureux-Dubé), Céline Galipeau a reçu deux nominations au Gala Artis 2009 pour l'animation d'un bulletin de nouvelles et comme personnalité féminine de l'année.



CLAUDE LAMOUREUX

Actuaire de profession, originaire de Cap-de-la-Madeleine, Claude Lamoureux est l'un des financiers canadiens les plus influents des dix dernières années. Promoteur d'une gestion nouvelle des caisses de retraite, c'est sous sa direction que le Régime de retraite des enseignantes et des enseignants de l'Ontario (RREO) a connu un rendement parmi les meilleurs du Canada.

M. Lamoureux est né à Québec, en 1942. Il est titulaire d'un baccalauréat en sciences commerciales de l'Université Laval (1966). Il est aussi *fellow* de la Society of Actuaries (1973), de l'Institut canadien des actuaires (1973) et de l'Institut des administrateurs de sociétés (2002).

Pendant plus de dix-sept ans, il a présidé avec succès aux destinées du RREO. À titre de président et chef de la direction, il a veillé au placement des éléments d'actif du régime et à l'administration des rentes des enseignants en exercice ou à la retraite. Le régime, après avoir été transformé en un fonds diversifié, a connu une croissance très bien maîtrisée.

Cofondateur de la Coalition canadienne pour la bonne gouvernance d'entreprise et ardent défenseur de ce principe, il fait partie, à Montréal, du conseil de l'Institut sur la gouvernance d'organisations privées et publiques. Il a aussi été président du comité de comptabilité et de vérification de l'International Corporate Governance Network.

Reconnu pour son franc-parler, M. Lamoureux n'hésite pas à prendre position sur des dossiers ou des projets de règlement contestés. Il a amélioré le bilinguisme du RREO et, en tant que membre du conseil du Théâtre français de Toronto, il a cherché à enrichir la vie culturelle francophone dans la métropole du Canada. Au Québec, il est grand donateur (commandeur) de la Fondation de l'Université Laval. Il est aussi président du conseil du Learning Partnership.

Claude Lamoureux est officier de l'Ordre du Canada et il a été admis dans l'Ordre de l'Ontario en 2009.



HEATHER MUNROE-BLUM

Depuis 2003, Heather Munroe-Blum est principale et vice-chancelière de l'Université McGill. Elle a consacré sa carrière à l'avancement de l'enseignement supérieur, de la science et de l'innovation aux échelons canadien et international. Gouvernements et organismes la consultent sur le rôle des universités en ce qui a trait à l'accroissement de la concurrence internationale et à l'enrichissement des sociétés.

M^{me} Munroe-Blum est née à Montréal, en 1958. Elle est titulaire d'un baccalauréat ès arts et d'un baccalauréat en service social de l'Université McMaster, d'une maîtrise en service social de l'Université Wilfrid-Laurier ainsi que d'un doctorat en épidémiologie de la University of North Carolina at Chapel Hill. Avant d'accepter le poste de principale de l'Université McGill, M^{me} Munroe-Blum a exercé à la même université, de 1994 à 2002, à titre de professeure, de gouverneure et de doyenne de la Faculté de service social, puis de vice-présidente à la recherche et aux relations internationales.

Elle s'est taillé une place de choix en matière d'innovation et de politique scientifique. Son avis a été sollicité par le gouvernement du Québec sur plusieurs questions de gouvernance universitaire, de recherche, d'enseignement et de droits de scolarité. Présidente de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec jusqu'à récemment, elle a aussi siégé au conseil de l'Association des universités et collèges du Canada, au conseil des gouverneurs du Conseil des académies canadiennes ainsi qu'au comité directeur de l'Association of American Universities. M^{me} Munroe-Blum est aussi membre du très influent Conseil des sciences, de la technologie et de l'innovation (CSTI), ainsi que de la Fondation canadienne pour l'innovation.

Heather Munroe-Blum est également professeure au Département d'épidémiologie, de biostatistique et de santé au travail de l'Université McGill. Éminente épidémiologiste dans le domaine de la psychiatrie, elle fait autorité dans l'évaluation de l'efficacité des systèmes de prestation des soins en matière de santé mentale. Son influence au pays est manifeste pour ce qui est de l'élaboration de politiques et de pratiques efficaces dans le domaine de la santé mentale.

Officière de l'Ordre du Canada et membre spécialement élue de la Société royale du Canada, Heather Munroe-Blum a été nommée Grande Montréalaise par la Chambre de commerce du Montréal métropolitain en 2008.



ROBERT NORMAND

Robert Normand, grand commis de l'État québécois, a contribué de manière notable à la Révolution tranquille et à la naissance d'un Québec moderne.

M. Normand est né à Montréal, en 1936. Il est bachelier ès arts de l'Université de Montréal (1956), licencié en droit de l'Université de Sherbrooke et diplômé de l'Institut d'études politiques de l'Université de Paris (1962). Il a été admis au Barreau du Québec en 1960 et fait conseiller de la reine en 1971.

Dans l'administration publique québécoise, M. Normand a accompli, sur une période de trente ans, des tâches très variées avec compétence et intégrité. Il a été sous-ministre en titre, pendant dix-huit ans, de la Justice, des Finances et des Affaires intergouvernementales. Il a aussi travaillé étroitement avec sept premiers ministres issus de trois formations politiques différentes. Il a également dirigé Télé-Québec pendant trois ans.

M. Normand a piloté en 1964 la mise à jour du corpus des lois-cadres, mieux connu sous le nom des Statuts refondus, et participé directement à la rédaction des projets de loi qui ont donné naissance au ministère de l'Éducation, à l'Université du Québec, aux cégeps, à l'aide sociale, au nouveau rôle des coroners, au cadre législatif des condominiums, à l'indemnisation des victimes d'actes criminels, à la *Charte des droits et libertés de la personne*, ainsi qu'à l'aide juridique.

De plus, à un moment charnière de l'histoire du Québec, il s'est occupé activement du déroulement des grandes commissions d'enquête qui ont porté sur le crime organisé et l'industrie de la construction.

Toute sa carrière s'est déroulée au service du public tant au gouvernement que dans le secteur privé, là où il a excellé dans de nombreuses activités économiques, sociales, culturelles et communautaires, surtout à l'époque où il était président et éditeur du quotidien de Québec *Le Soleil* (1987-1993).

Robert Normand, qui est aussi chevalier de la Légion d'honneur, a fait preuve d'une autorité morale exceptionnelle, d'une loyauté sans faille et d'un attachement hors pair à l'intérêt public.



LOUISE ROY

Par sa carrière exemplaire, Louise Roy est un modèle de leadership éclairé dans la direction des affaires et la gestion du personnel. Elle est une source d'inspiration pour les chefs d'entreprise, les élus, les responsables d'associations et le grand public.

M^{me} Roy est née à Québec, en 1947. Après un baccalauréat en sociologie à l'Université de Montréal, elle a fait des études supérieures à la University of Wisconsin. Au cours de sa carrière, elle a assumé diverses fonctions au sein de l'administration publique québécoise, puis occupé successivement les postes suivants : PDG de la STCUM, vice-présidente principale du groupe La Laurentienne, vice-présidente de la division Amériques d'Air France, présidente et chef de la direction de Télémédia Communications, vice-présidente de l'IATA et *fellow* invitée au CIRANO, où elle préside toujours le Forum sur le leadership d'avenir. En 2009, elle était nommée chancelière de l'Université de Montréal et membre de nombreux conseils d'administration, notamment ceux de Montréal International et du Conseil des arts de Montréal, dont elle assume la présidence depuis 2006.

M^{me} Roy a toujours su faire progresser et enrichir les milieux professionnels où elle a évolué. Elle s'est distinguée par un leadership affirmé et une gouvernance bien conduite, tenant fortement compte des aspects humains et organisationnels. À la STCUM, elle a redressé l'entreprise et rétabli la confiance entre les employés syndiqués, le public et les élus de la région de Montréal. De plus, par des mesures d'accès à l'égalité à l'emploi, elle a permis aux femmes d'occuper des postes traditionnellement dévolus aux hommes, tel celui de chauffeur d'autobus. Elle a jeté ainsi les bases d'une gestion des ressources humaines plus ouverte et responsable.

En 2006, Louise Roy s'est vu remettre, pour l'ensemble de sa carrière, le Grand Prix de femme émérite du Y des femmes de Montréal. En 1991, elle a reçu deux distinctions honorifiques pour le travail accompli en matière d'accès à l'égalité, l'une de l'Association des fonctionnaires des communautés ethniques et l'autre du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles.



Photo : Camirand

YOAV TALMI

Chef d'orchestre, compositeur, orchestrateur et pianiste, Yoav Talmi est doué d'un grand talent. Il est surtout reconnu pour avoir dirigé plusieurs des grands orchestres de la planète. Depuis 1998, il est à la tête de l'Orchestre symphonique de Québec (OSQ), auquel il a su apporter du renouveau et, par là même, contribué à l'essor de la vie musicale de Québec.

M. Talmi est né dans le kibboutz israélien de Merhavia, en 1943. Il a fait des études de composition et de direction d'orchestre à l'Académie musicale de Rubin, à Tel-Aviv, ainsi qu'à la prestigieuse Julliard School de New York. Avant de se joindre à l'OSQ, il a été successivement directeur artistique et chef de l'Orchestre philharmonique d'Arnhem (1974-1980), principal chef invité de l'Orchestre philharmonique de Munich (1979-1980), directeur musical de l'Orchestre de chambre d'Israël et du Nouvel Opéra d'Israël (1984-1988), directeur musical de l'Orchestre symphonique de San Diego (1989-1996), formation qu'il a hissée au rang des plus grands orchestres nord-américains, et, enfin, chef attitré de l'Orchestre symphonique de Hambourg.

Depuis l'arrivée de maestro Talmi à la direction artistique de l'OSQ, la formation québécoise s'est illustrée de nombreux égards. Grâce à l'initiative et à la vision de son chef, elle a fait une première tournée canadienne, enregistré sept disques et participé de façon régulière à des rendez-vous culturels prestigieux, tels que le Festival de Lanaudière et le Festival du Domaine Forget.

Yoav Talmi s'est vite distingué par sa fermeté et sa recherche constante d'une qualité artistique et musicale qui ont littéralement transformé l'OSQ, lequel a rapidement vu sa cote remonter au point de figurer parmi les meilleurs orchestres symphoniques du Canada. Le renouvellement de plusieurs éléments de l'orchestre et du chœur de l'OSQ ainsi que le nouvel élan qu'il a donné à la programmation ont suscité un réel engouement du public.

Les enregistrements qu'il a réalisés avec l'OSQ, par exemple *Children's Corner*, de Debussy, et *Bach Métamorphoses*, ont été largement primés par la critique.

En 2008, Yoav Talmi a reçu le prix Frank-Pelleg, du ministère israélien de la culture, pour l'importance de ses accomplissements artistiques. En 2009, la Ville de Québec lui a remis le médaillon commémoratif de son 400^e anniversaire.

LES NOMINATIONS À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2009

Cérémonie de remise des insignes tenue le 17 juin 2009,
en la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement,
et présidée par le premier ministre du Québec, M. Jean Charest.



M^{me} Brenda Milner, G.O.Q., entourée de
MM.Guy A. Rouleau, O.Q. (2007), et Franco Lepore, C.Q.



M^{mes} Louise Roy, O.Q., et Heather Munroe-Blum, O.Q.



Le D^r Jacques Brown, C.Q.



M. Samuel Pierre, C.Q., et le premier ministre.



M. Alain Lefèvre, C.Q., et le premier ministre.



M^{me} Margie Gillis, C.Q., et le premier ministre.



M. Pita Aatami, C.Q., et le premier ministre.



M^{me} Céline Galipeau, O.Q.



M^{me} Louise Arbour, G.O.Q., et le premier ministre.



M^{me} Maryse Lassonde, C.Q., présidente du Conseil de l'Ordre.



M. Marius Arsenault, C.Q., et le premier ministre.



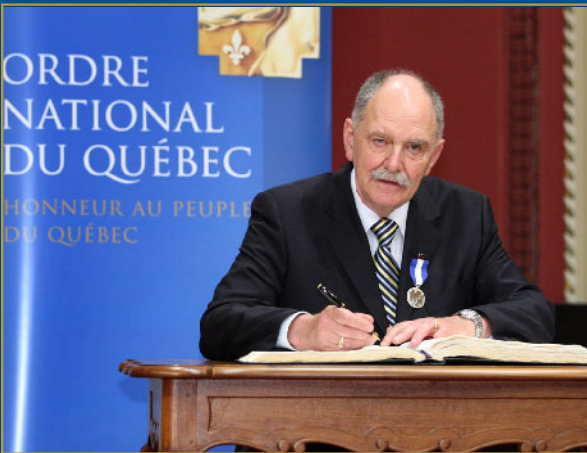
M. Robert Normand, O.Q., et le premier ministre.



MM. André Desmarais, O.Q., et Paul Desmarais jr, O.Q., en compagnie du premier ministre.



M. René Angélil, O.Q., et M^{me} Céline Dion, O.Q. (1998), en compagnie de leur fils René-Charles.



M. Michael Sheehan, C.Q.



M^{mes} Michèle Viau-Chagnon, C.Q., et Nicole Marcil-Gratton, C.Q., en compagnie du premier ministre.



CHEVALIERS ET CHEVALIÈRES







PITA AATAMI

Pita Aatami n'a eu de cesse de s'investir dans le mieux-être et l'émancipation de sa collectivité. Il a joué un rôle de premier plan dans la transition du Nunavik vers une plus grande autonomie. En 2007, à l'Assemblée nationale, il signait, au nom de sa nation, un texte qui donnait le feu vert à l'instauration d'un gouvernement régional pour le Nunavik. Cette entente, dont il est le principal maître d'œuvre, a marqué un tournant dans la vie des habitants d'un territoire qui couvre le tiers du Québec.

M. Aatami est né en 1960, à Kuujjuaq, capitale administrative du Nunavik. Il a étudié notamment à l'externat fédéral de Kuujjuaq et au Red River College de Winnipeg (1978-1979). Il fut, à Kuujjuaq, conseiller municipal pendant dix ans (adjoint au maire de 1985 à 1993) et président pendant six ans (1987-1993) de la Société foncière Nayumivik.

Entrepreneur dans l'âme, Pita Aatami a contribué à lancer diverses entreprises dans le domaine des pêches, de l'artisanat, du transport aérien et maritime, ainsi que de l'écotourisme. Il a aussi lancé l'exploration et l'exploitation minières du territoire. Il a ainsi négocié une entente de valorisation durable des richesses du sol où se trouve actuellement la mine de nickel Raglan, entente signée en 1995 et considérée aujourd'hui comme exemplaire par les industriels. Il a également préparé le terrain en vue de l'implantation du Centre de recherche Nunavik, où domine la dimension écologique. Ce centre ultramoderne a la cote pour avoir su intégrer science et connaissances plurimillénaires des Inuits.

Dans le domaine social et éducatif, il est l'auteur de plusieurs initiatives fructueuses : par exemple, un camp de jeunes dont se sont inspirés plusieurs villages inuits, un programme de hockey pee-wee ainsi qu'un fonds d'aide permettant aux jeunes Inuits d'entreprendre des études postsecondaires.

En 2008, Pita Aatami faisait partie de plusieurs conseils d'administration, notamment ceux de l'Inuit Tapiriit Kanatami (l'Association des Inuits canadiens) et de l'Inuit Circumpolar Council. De plus, il a occupé plusieurs emplois dans le secteur privé concurrentement à son poste de président de la Société Makivik.



MARIUS ARSENAULT

Marius Arsenault a consacré vingt-sept ans de sa vie à valoriser un site de la Gaspésie exceptionnellement riche en fossiles de poissons âgés de quelque 370 millions d'années. En 1977, le site, sans statut territorial, ne comportait qu'un petit musée mal loti et un modeste laboratoire désert. Aujourd'hui, ce vaste espace, appelé parc de Miguasha, est très attrayant du point de vue touristique et comprend un musée paléontologique d'envergure.

M. Arsenault est né à Caplan, en 1942. Il a fait sa maîtrise en paléontologie des vertébrés à l'UQAM, avec la collaboration de l'Université de Toronto. Après ses études universitaires, en 1977, il est nommé chef d'équipe du centre d'interprétation de la falaise fossilifère de Miguasha, alors fréquemment vandalisée. Dès ce moment, il n'aura de cesse de protéger ce site, de le développer et de le faire connaître jusqu'à sa retraite, en 2003.

Pendant plus de vingt ans, de 1979 à 1999, il s'efforcera sans relâche d'obtenir pour Miguasha une véritable reconnaissance internationale, dont l'importance tient au fait qu'on y trouve – dans un état de conservation remarquable – la plus grande concentration mondiale de spécimens fossiles de poissons à nageoires charnues, ancêtres des premiers vertébrés terrestres respirant hors de l'eau : les tétrapodes. Ses efforts seront couronnés de succès en 1999, lorsque le site naturel sera classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Puis, trois ans avant sa retraite, M. Arsenault dirigera, sur le site de Miguasha, la construction d'un musée d'histoire naturelle de tout premier ordre permettant aux futures générations de protéger, de conserver et d'étudier une flore et une faune fossiles exceptionnelles. Il sera l'expert-conseil en matière d'aménagement des laboratoires et des salles de collection, du centre de documentation et de l'exposition. Cette dernière, comprenant des spécimens de comparaison et des moulages didactiques, est un chef d'œuvre d'imagination, de pédagogie et de sens pratique.

Marius Arsenault a reçu, en 2003, le Prix de la personnalité touristique des Grands Prix du tourisme de la région de la Gaspésie. Il s'est aussi vu remettre, en 1991, par l'Académie royale des sciences de Suède, une médaille frappée en l'honneur du grand paléontologue Erik Stensiö.



ANDRÉ BOURBEAU

André Bourbeau a consacré de nombreuses années à la chose publique sur les scènes municipale, régionale et provinciale. Depuis les années 1995, il n'a de cesse de contribuer à l'essor des Jeunesses musicales du Canada. Aujourd'hui, conseiller financier, il dirige une fondation privée ainsi que le Centre d'affaires du Vieux Longueuil, qu'il a fondé.

M. Bourbeau est né à Verdun, en 1936. Il a obtenu un baccalauréat ès arts de l'Université de Sherbrooke, en 1955, et un diplôme en droit de l'Université McGill, en 1959, avant d'être admis à la Chambre des notaires en 1960.

À Montréal, il a été notaire en pratique privée de 1960 à 1981. À Saint-Lambert, il a été conseiller municipal de 1970 à 1978, puis maire de 1978 à 1981. Pendant ce temps, il a fondé l'Office municipal d'habitation de Saint-Lambert et présidé le conseil des maires. Il a également été commissaire de la Commission de transport de la Rive-Sud de Montréal.

M. Bourbeau a été député provincial de la circonscription montréalaise de Laporte, de 1981 à 2003, période pendant laquelle il a occupé plusieurs postes ministériels : ceux des Affaires municipales, de la Main-d'œuvre et de la Sécurité, de la Main-d'œuvre, de la Sécurité du revenu et de la Formation professionnelle, du Travail par intérim ainsi que des Finances. À sa sortie de la vie publique, il a présidé le conseil d'administration d'Hydro-Québec d'octobre 2003 à mai 2005. Depuis 2005, il est président de Sogebour, société de gestion familiale qu'il a lui-même fondée.

Après avoir consacré de nombreuses années à la chose publique, M. Bourbeau continue de veiller à la relève musicale québécoise. De mars 1998 à avril 2003, il a été président de la Fondation Wilfrid-Pelletier. Depuis 1997, il préside aux destinées de la Fondation Jeunesses musicales du Canada, où il déploie des efforts remarquables pour faire connaître la musique classique et promouvoir la carrière de jeunes artistes. C'est d'ailleurs lui qui a piloté le projet de la Maison des JMC, située à Montréal et inaugurée en 2000.

On doit à André Bourbeau la création – avec Joseph-Alfred Rouleau, G.O.Q. – du prestigieux Concours musical international de Montréal, qu'il préside depuis sa création en 2002.



JACQUES BROWN

Chercheur-clinicien en rhumatologie, Jacques Brown est un expert canadien reconnu dans le domaine des maladies métaboliques osseuses. Ses principaux champs d'investigation sont l'ostéoporose et la maladie de Paget.

Le Dr Brown est né à Québec, en 1954. Il a obtenu un doctorat en médecine de l'Université Laval en 1977. Par la suite, il fait en France un long stage postdoctoral de formation à la pathologie et à l'histomorphométrie osseuses dans le laboratoire des D^{rs} Pierre J. Meunier et Pierre Delmas; c'est là qu'il montre qu'un marqueur du remodelage osseux, que l'on peut doser dans un prélèvement sanguin, l'ostéocalcine, corrélait avec le niveau d'activité osseuse mesurée de façon précise sur la biopsie osseuse (nécessitant un geste invasif). Sa découverte, en 1984, a vite fait le tour du monde.

Le D^r Brown se démarque par ses activités de recherche portant sur l'ostéoporose et la maladie de Paget. En 2008, il présentait les résultats de l'étude « Reconnaître l'ostéoporose et ses conséquences au Québec » prenant appui sur un programme de gestion thérapeutique auquel ont participé quelque 3 300 Québécoises ayant subi une fracture de fragilisation. Cette étude d'observation, qui a débuté il y a plus de cinq ans, a déjà permis jusqu'ici de faire progresser grandement les connaissances. En ce qui concerne la maladie de Paget, les efforts du D^r Brown portent sur la recherche génétique et génomique depuis qu'en 2002, le groupe qu'il dirige a découvert le seul gène associé à cette maladie osseuse touchant près de 4 % des 50 ans et plus.

Le D^r Brown se soucie particulièrement des soins hospitaliers donnés aux Québécois en ce qui a trait à la santé des os. Il est intervenu à ce sujet plusieurs fois auprès des instances fédérales et provinciales. De plus, il est engagé dans la section québécoise d'Ostéoporose Canada qui renseigne la population sur la maladie.

Le D^r Jacques Brown est invité partout dans le monde à donner des conférences scientifiques et de vulgarisation. Il est, de plus, un ardent défenseur de l'emploi de la langue française dans ce domaine scientifique.



RAYMOND CARIGNAN

Raymond Carignan a connu, en tant que gestionnaire médicohospitalier de haut niveau, une impressionnante carrière dans le réseau québécois de la santé et des services sociaux. La profondeur de sa réflexion sur le système hospitalier, sa volonté de le faire évoluer au bénéfice du plus grand nombre, l'importance qu'il a toujours accordée à l'humain dans sa façon de traiter les dossiers lui ont valu l'estime de ses concitoyens.

M. Carignan est né dans le village montréalais de Saint-Polycarpe, en 1935, et est décédé à Montréal en 2009. Il a obtenu un doctorat en médecine (1961) et une maîtrise en administration hospitalière (1972) de l'Université de Montréal. Il a d'abord été médecin, puis directeur de la santé publique et ensuite sous-ministre adjoint (1986-1988) au ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). Il a aussi été directeur général de l'hôpital Louis-Hyppolite-Lafontaine (1992-1996) ainsi que de l'Institut de cardiologie de Montréal (1996-2001).

M. Carignan a bâti plusieurs des éléments qui composent le réseau moderne de la santé et des services sociaux du Québec. Dans les années 1960, il a contribué à la création de l'hôpital Le Gardeur et du Conseil régional de la santé et des services sociaux de Laurentides-Lanaudière. En 1975, il a participé à la fondation de la Cité de la santé, à Laval. En 2001, il a présidé le comité mis sur pied par le MSSS pour élaborer une vision des réseaux hospitaliers universitaires, ce qui a abouti à la création des réseaux universitaires intégrés de santé. En 2005, il a pris les rênes de l'Association québécoise des établissements de santé et de services sociaux, issue de la fusion, qu'il a lui-même menée, de l'Association des hôpitaux du Québec et de l'Association des CLSC et des CHSLD du Québec.

Raymond Carignan fut aussi un administrateur des plus sollicités pour ses qualités de médiateur et de conciliateur. Il a prêté son expertise à un nombre élevé d'établissements de santé.

En 1999, Raymond Carignan a remporté le Prix des médecins de cœur et d'action, de l'Association des médecins de langue française du Canada. En 2001, il a mérité le Prix d'excellence de l'Association des directeurs généraux des services de santé et des services sociaux du Québec. En 2009, cette récompense était renommée prix hommage Raymond-Carignan.



CLAUDE CORMIER

Audacieux et novateur, Claude Cormier est l'un des architectes paysagistes les plus influents du Canada. La maison qu'il a fondée en 1995 et qu'il dirige toujours connaît aujourd'hui une renommée mondiale.

M. Cormier est né à Princeville, en 1960. Il est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en agronomie de l'Université de Guelph (1982), d'un baccalauréat en architecture du paysage de l'Université de Toronto (1986), ainsi que d'une maîtrise en histoire et théorie du design de la Harvard University Graduate School of Design (1994).

Ce Montréalais fait partie de la seconde génération des architectes paysagistes dits conceptualistes, qui misent sur l'audace et le jeu des perceptions pour stimuler, séduire et amuser. Ce qui le distingue, c'est son insistance à fouiller les différentes strates physiques et anthropologiques qui composent les lieux sur et avec lesquels il travaille. Dans toutes ses entreprises, il cherche non seulement à provoquer des sensations à coup sûr inédites, mais également à produire du sens dans le but de raviver l'espace public en brouillant les frontières entre le design et l'art, le réel et le surréel. Une formule traduit bien l'approche rigoureuse et rafraîchissante de M. Cormier : « Artificiel, mais vrai ». Bref, il s'agit pour lui de plonger dans la mémoire du lieu pour en extraire les éléments susceptibles de créer une forme de narration, afin de montrer la nature *construite* du paysage.

Appuyé par une équipe énergique et solide, M. Cormier a réalisé, dans des endroits très fréquentés, un nombre exceptionnel d'œuvres dont le public et la critique mondiale se sont empressés de saluer l'originalité : par exemple, le *Jardin de bâtons bleus*, *l'Arbre bleu*, *HtO-Urban Beach* et *Nature légère (Lipstick Forest)*.

Ici et ailleurs, la presse générale et spécialisée continue de se faire l'écho de son génie créateur et du rayonnement international de la maison qu'il a créée. Cette dernière s'est vu récompenser par plus de trente prix et mentions, dont à cinq reprises le Mérite national de l'Association des architectes paysagistes du Canada et la prestigieuse distinction *Emerging Voice*, de l'Architectural League de New York, en 2005.



CHRISTIANE GERMAIN

Gestionnaire visionnaire, Christiane Germain est coprésidente et cofondatrice du Groupe Germain, une entreprise hôtelière qui compte plusieurs établissements au Canada.

M^{me} Germain est née à Trois-Rivières, en 1955. Après avoir occupé un poste de caissière dans une banque, elle s’inscrit au Humber College de Toronto, d’où elle ressortira diplômée en administration hôtelière et parfaitement bilingue. En empruntant cette voie, elle suit la tradition familiale des Germain, passés maîtres dans l’art de l’hôtellerie, de la restauration et de l’immobilier.

Après avoir dirigé avec succès des restaurants qui ont marqué le paysage de la ville de Québec dans les années 1970 et 1980 (*Le Fiacre, le Café Saint-Honoré, Cousin Germain*), elle amorce en 1984 un parcours hôtelier à l’occasion d’un voyage à New York, où, en compagnie de son frère, elle découvre un hôtel pour lequel elle a un véritable coup de foudre. Sans hésiter, le frère et la sœur entreprennent d’adapter au Québec le concept de cet hôtel-boutique. Le projet se concrétisera par la fondation des Hôtels-boutiques Germain. Deux établissements sont d’abord ouverts à Québec, en 1988 et en 1997, puis un autre à Montréal, en 1999, et un quatrième à Toronto, en 2002.

En 2007, le Groupe Germain lance les Hôtels ALT, des établissements d’un nouveau genre, résolument verts, qui offrent une ambiance branchée et avant-gardiste.

En 2009, M^{me} Germain faisait partie de plusieurs conseils d’administration, notamment ceux du Massif de Petite-Rivière-Saint-François et de la Fondation de l’Institut de tourisme et d’hôtellerie du Québec. Cette Montréalaise d’adoption a aussi été présidente de l’Office du tourisme et des congrès de la Communauté urbaine de Québec, du Festival d’été de Québec et de l’Association des restaurateurs de Québec. Elle a toujours su se dégager professionnellement pour se consacrer à diverses activités sociales, communautaires et caritatives.

Son sens de l’entrepreneuriat et de l’innovation a été salué à plusieurs reprises dans différents milieux, notamment ceux des affaires et du tourisme.



Photo : Tamara Fiset

MARGIE GILLIS

Chorégraphe et danseuse virtuose, Margie Gillis a connu une prodigieuse carrière qui l'a menée aux quatre coins du globe. Cette Montréalaise s'inscrit parmi les plus grands noms de la danse moderne, à la fois comme créatrice et interprète. Les jeunes danseurs voient en elle un modèle inspirant. M^{me} Gillis s'est également beaucoup investie pour faire connaître la danse moderne à un très large public.

M^{me} Gillis est née à Montréal, en 1953. Dès l'âge de trois ans, elle suit des cours de danse classique et acrobatique. Adulte, elle ne tarde pas à inventer un style unique auquel on reconnaît des qualités d'universalité. Le vocabulaire chorégraphique qu'elle a développé est en effet étudié par toutes les générations de nouveaux danseurs et depuis longtemps intégré au lexique de la danse moderne internationale. Soucieuse d'assurer la pérennité de son art, Margie Gillis enseigne dans divers établissements du pays et de l'étranger, notamment à la prestigieuse Julliard School de New York.

Les qualités éminemment humaines de son travail lui ont valu d'emblée l'affection du public. Cette relation de proximité particulière, axée sur l'émotion, qu'elle a su développer avec son auditoire lui a permis de tracer le chemin et d'ouvrir bien des portes à ses collègues danseurs. Elle a rendu la danse moderne, souvent perçue comme une forme d'art élitiste et hermétique, accessible à un grand nombre.

En 2008, M^{me} Gillis célébrait ses trente-cinq ans de carrière à titre de danseuse solo – un exploit en soi. Son art s'est approfondi et enrichi au fil des ans. En plus des quelque 80 solos qu'elle a imaginés pour elle-même, elle a créé une trentaine de duos et de pièces de groupe ou y a collaboré.

Margie Gillis est porte-parole de la Fondation Farha d'Oxfam Québec et de la Planned Parenthood Foundation. Elle soutient activement Amnistie internationale, Friends in Deed et plusieurs organismes à vocation environnementale.

En 2008, le Stella Adler Studio de New York lui remettait, pour l'ensemble de son œuvre, le MAD Spirit Award. La même année, le Conseil des arts du Canada lui décernait le prix Walter-Carsen d'excellence en arts de la scène.

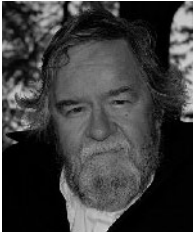


Photo : Yann Turcotte

JEAN-CLAUDE LABRECQUE

Jean-Claude Labrecque a évolué dans le cinéma d'ici comme directeur de photographie, réalisateur, chef opérateur, scénariste et producteur. Cinéaste d'exception, en quête constante de vérité, sa filmographie est impressionnante et témoin de l'histoire du Québec.

M. Labrecque est né à Québec, en 1938. En 1965, le producteur Jacques Bobet le met à l'essai comme réalisateur. Avec 60 cycles, qui suit une épreuve cycliste se déroulant au Québec, le jeune technicien confirme son talent de réalisateur et se voit alors confier la tâche de documenter des événements importants comme la visite du général de Gaulle au Québec, *les Nuits de la poésie* (en 1970, 1981 et 1990) et les Jeux de la XXI^e Olympiade (en 1977). Les documentaires qu'il concevra par la suite s'intéresseront souvent à des Québécois d'exception : le chansonnier Claude Léveillée, l'homme de théâtre Émile Legault ou le musicien André Mathieu. En 2003, *À hauteur d'homme* montrera le premier ministre Bernard Landry de très près, jusqu'à la défaite de son parti aux élections générales. En 2008, il offre *Infiniment Québec* à sa ville natale pour la célébration de son 400^e anniversaire.

On ne peut parler de M. Labrecque, chef opérateur de tous ses documentaires, sans insister sur son art de la caméra. Avant d'être réalisateur, il était déjà l'un des meilleurs caméramans du jeune cinéma québécois des années soixante. Dans sa filmographie d'alors, qui compte notamment *Le Chat dans le sac* et *La Vie heureuse de Léopold Z.*, il affirme déjà un style marqué par l'acuité du regard et la souplesse de la caméra. Et même s'il réalisera par la suite une quarantaine de films et trois téléseries, il ne cessera d'assumer la direction photo, caméra à l'épaule, notamment pour les cinéastes Michel Moreau (*Les Trois Montréal*, de Michel Tremblay, et *Une enfance à Natashquan*), Fernand Dansereau (*De l'autre côté de la lune*) et Bernard Émond (*Contre toute espérance*).

En 1993, Jean-Claude Labrecque a été fait chevalier de l'Ordre des arts et des lettres par la France. En 2008, le prix Jutra-Hommage est venu couronner la carrière de ce cinéaste qui a su raconter avec justesse le peuple québécois et faire entrer dans l'histoire les faits dont il s'inspire.



NORMAND LAPRISE

Normand Laprise a redéfini les standards de la gastronomie par sa cuisine moderne et inventive. Il cultive une passion sans borne pour les produits locaux, s'approvisionnant directement auprès d'éleveurs, de pêcheurs et de maraîchers avec qui il crée des liens francs et durables.

M. Laprise est né à Kamouraska, en 1961. Il a fait ses premières armes dans des établissements de renom, tels le *Marie-Clarisse* et le *Café de la paix*.

En 1989, le restaurant montréalais *Le Citrus* est lancé, et M. Laprise y fait rapidement sa marque à titre de chef cuisinier. Quatre ans plus tard, âgé de 32 ans seulement, il ouvre le restaurant Toqué! avec son associée, Christine Lamarche. Depuis son ouverture, *Toqué!* ne cesse de récolter les honneurs, tels les cinq diamants du CAA et de l'AAA, et les éloges (*Wine Spectator*, *Gourmet*, *GQ*, *Food & Wine*). En janvier 2004, Toqué! quitte la rue Saint-Denis pour le nouveau quartier international. Et, depuis 2006, l'établissement loge à la prestigieuse enseigne Grand Chef Relais et Châteaux.

Entre-temps, en 1998, après avoir fait bonne figure en qualité de chef invité au *Restaurant Zoë*, du quartier Soho, à New York, Normand Laprise agit à titre de chef consultant pour le célèbre *Cena new-yorkais*, qui s'est vu décerner trois étoiles par le *New York Times*. Aux deux restaurants, il a fait connaître plusieurs produits du Québec, dont le cerf de Boileau et le fois gras.

Depuis plus d'une décennie, Normand Laprise parcourt le monde en qualité de chef invité et côtoie les plus grands chefs. Il a notamment animé les cuisines des Ritz Carlton de Hong Kong et d'Okura, au Japon, du *Dome* de Bangkok, de l'*Ikarus* de Salzbourg, du *Modern*, du Musée d'art moderne, et du restaurant lyonnais *Nicolas Le Bec*.

Depuis quinze ans, en véritable mentor, il a su inspirer les nombreux chefs de la relève qui ont fait leurs classes au *Toqué!* Plus récemment, la revue *Entreprendre* le plaçait sur la liste des 101 Québécois au sommet de l'action, tous domaines confondus. Sa personnalité chaleureuse, son sens du leadership et son approche culinaire unique en font l'une des personnalités les plus marquantes de la gastronomie mondiale.



GILLES LATULIPPE

Gilles Latulippe est l'enfant chéri du public, metteur en scène, comédien, raconteur, directeur artistique, auteur et éditeur. Véritable institution et gardien du burlesque, il symbolise une partie de l'histoire populaire du Québec, tout comme le Théâtre des variétés qu'il a toujours fait fonctionner seul, sans l'apport de subventions. Il cumule cinquante ans de carrière dans l'industrie du spectacle.

M. Latulippe est né en 1937, à Montréal. En 1959, il amorce véritablement sa vie professionnelle en jouant le rôle du célèbre frère *Nolasque* dans la comédie *Bousille et les Justes*, de Gratien Gélinas. Par la suite, le comédien devient un habitué de la télévision. Il est l'un des rares artistes à participer à deux séries qui comptent plus de mille émissions : *Le Zoo du capitaine Bonhomme* et *Les Démons du midi*. On le voit aussi dans de nombreuses comédies à succès, dont *Symphorien* (dont il incarne le rôle-titre) et *Les Brillant*, qui seront télédiffusées dans plusieurs pays francophones. Parallèlement à ses apparitions télévisées et cinématographiques, il perpétue dignement à Montréal la tradition du burlesque et du vaudeville en transformant le théâtre Dominion et ouvrant en lieu et place le Théâtre des variétés, en 1967, dont il assurera la direction pendant trente-trois ans, jusqu'à sa fermeture en 2000. Le Théâtre des variétés a maintenant fait place à une salle de spectacles, nommée « La Tulipe » en l'honneur de celui qui aura écrit plus de 35 pièces et comédies musicales pour ce théâtre et son théâtre d'été de Drummondville.

M. Latulippe a beaucoup apporté à la télévision québécoise et canadienne. Il possède à son actif plus de 3 000 émissions télévisuelles, l'un des Québécois ayant occupé le plus petit écran. En 2007, il recevait le prix Hommage du 22^e gala des prix Gémeaux pour son apport considérable au développement de la télévision d'expression française au Canada.

Récompensé tout au long de sa carrière, Gilles Latulippe a été intronisé au Temple de la renommée mondiale de l'humour en 1995, fait chevalier de l'Ordre de la Pléiade en 2000 et admis dans l'Ordre du Canada en 2003.



JEAN LECLERC

Jean Leclerc a fait des Biscuits Leclerc une entreprise dynamique et prospère qui fait la fierté des Québécois. Il s'est aussi démarqué par son engagement envers la collectivité.

M. Leclerc est né à Québec, en 1958, et a fait des études universitaires en administration des affaires. De 1977 à 1985, il a été directeur du marketing et directeur général des Biscuits Leclerc, puis, de 1985 à 1994, député de Taschereau et adjoint parlementaire de différents ministres. En 1994 et 1995, il a été ministre délégué aux Services gouvernementaux, vice-président du Conseil du trésor et ministre responsable de la région de Québec. De 1995 à 2003, il a été vice-président des Biscuits Leclerc, puis, depuis 2003, il est PDG de l'entreprise. Sous sa direction, celle-ci a connu une expansion fulgurante et elle se positionne aujourd'hui parmi les grands de l'agroalimentaire québécois. Des produits originaux y sont développés, l'entreprise innovant sans cesse.

En 2006, dans un contexte difficile, Jean Leclerc accepte de prendre la relève à la présidence de la Société du 400^e de Québec. Contre toute attente, il redresse la situation, et les festivités du 400^e de Québec se révéleront une grande réussite et, par là même, une immense source de fierté pour les citoyens de la capitale.

En plus des fêtes du 400^e de Québec, M. Leclerc s'est donné un autre défi : présider le conseil de direction de Services Québec, un organisme gouvernemental nouvellement créé, chargé d'offrir aux citoyens et aux entreprises la prestation de meilleurs services publics. Toujours très engagé socialement, il n'a jamais compté les heures ni les conseils prodigués à de nombreux organismes publics, parapublics et associatifs. Il est membre du conseil d'administration de l'Université Laval, président du conseil des entrepreneurs de Transformation alimentaire du Québec (TRANSAQ), ainsi que premier vice-président du conseil d'administration du Conseil de la transformation agroalimentaire et des produits de consommation.

Jean Leclerc a donné des dizaines de conférences, partout au Québec, relativement à ses réalisations professionnelles et sociales. Le milieu des affaires l'a plusieurs fois récompensé.



Photo : Caroline Bergeron

ALAIN LEFÈVRE

Virtuose éblouissant, le pianiste montréalais Alain Lefèvre poursuit une brillante carrière internationale. Il connaît également, comme compositeur classique, un succès indéniable. On lui doit d'avoir fait revivre, à l'échelle internationale, l'œuvre du grand compositeur québécois André Mathieu.

M. Lefèvre est né dans la ville française de Poitiers, en 1962. Sa famille arrive au Québec en 1967. Initié au piano dès l'âge de quatre ans, il reçoit une formation musicale chez les sœurs de la Congrégation Notre-Dame, à Montréal. Il se fait vite remarquer, donnant son premier récital à six ans et remportant neuf fois le Premier Prix du Concours de musique du Canada. À dix-sept ans, il est admis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Après ses études, il remporte à Milan le Grand Prix du Concours international Alfred-Cortot. Suivent des débuts remarqués à la salle Pleyel, à Paris, où il sera réinvité sur-le-champ, ce qui marquera le début de son parcours de musicien professionnel qui le conduira dans plus d'une trentaine de pays.

Alain Lefèvre se produira en récital et jouera avec les plus grands orchestres et chefs de renom sur des scènes aussi prestigieuses que le Théâtre des Champs-Élysées et le Théâtre du Châtelet, à Paris; le Royal Albert Hall et le Royal Festival Hall, à Londres; le Beethoven Hall du Liedersalle, à Stuttgart; le Palacio de Bellas Artes, à Mexico; le Teatro Colon, à Buenos Aires; le Oji Hall, à Tokyo; le Kennedy Center, à Washington, et le Concert Hall de la Cité interdite, à Pékin.

M. Lefèvre s'est donné pour mission de faire renaître, par ses concerts et ses albums, le génie oublié André Mathieu (1929-1968). Depuis bientôt trente ans, il visite bénévolement écoles, centres de détention et foyers d'hébergement, et il continue d'émouvoir, par la musique classique, des milliers de jeunes et d'ânés. Ambassadeur du Festival de Lanaudière, il est bien connu comme animateur musical sur *Espace Musique*.

Depuis de nombreuses années, Alain Lefèvre reçoit une vaste reconnaissance nationale et internationale. Pendant la période 2001-2007, ce chevalier de l'Ordre de la Pléiade a remporté cinq Félix. En 2008, il s'est vu décerner, par la Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec, le prix André-Gagnon pour ses compositions musicales.



MARIO LEMIEUX

Figure légendaire de la Ligue nationale de hockey, Mario Lemieux est considéré comme l'un des plus grands hockeyeurs du Canada.

M. Lemieux est né à Montréal, en 1965. Adolescent, il pulvérise déjà tous les records. Son sommet de 133 buts et de 282 points en une saison n'a toujours pas été égalé dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec.

Recruté par les Pinguins de Pittsburgh en 1984, équipe alors dernière au classement, il s'attaque immédiatement aux records de la Ligue nationale de hockey, marquant un but à son premier match, sur son premier tir, à sa première présence sur la glace. Et il enlève le titre de recrue de l'année. Plus tard, il aide les Pinguins à remporter deux coupes Stanley et devient copropriétaire de l'équipe.

Au neuvième rang des meilleurs marqueurs de l'histoire, il compte à son actif trois trophées du joueur le plus utile, trois trophées Hart, six trophées Art Ross et deux trophées Conn Smythe, six championnats des marqueurs et deux coupes Stanley. C'est aussi le seul joueur à avoir conservé une moyenne de deux points par match pendant toute sa carrière professionnelle.

Malgré la maladie et les blessures qui ont perturbé une grande partie de sa carrière, les qualités offensives de M. Lemieux et ses records ont fait de lui l'un des meilleurs joueurs de hockey qui aient évolué dans la LNH. Sa marque est de plus de 500 buts et de plus de 1 000 points.

En Pennsylvanie, en 1993, M. Lemieux a créé la Mario Lemieux Foundation, qui donne chaque année des milliers de dollars à des enfants victimes du cancer. Jusqu'à maintenant, cette fondation a fait don de plusieurs millions de dollars à divers organismes médicaux. En 2005, dans le cadre d'une campagne d'affichage, il s'est associé à la Fondation canadienne sur le lymphome pour soutenir la recherche sur le cancer.

Médaillé d'or olympique, Mario Lemieux a été admis au Temple de la renommée du hockey en 1997 et au Temple de la renommée de la Fédération internationale de hockey sur glace en 2008.



FRANCO LEPORE

Franco Lepore s'est illustré en tant que professeur-chercheur dans le domaine de la neuropsychologie. C'est sans doute grâce à lui que la neuropsychologie expérimentale s'est développée au point d'être aujourd'hui l'une des disciplines de la psychologie les plus dynamiques.

M. Lepore est né dans le village italien de Mignano di Monte Lungo, en 1942. Il est titulaire d'un doctorat en psychologie de l'Université de Montréal (1971) et d'un postdoctorat de l'Université de Pise. En 2009, il était professeur titulaire au Département de psychologie de l'Université de Montréal, directeur du Centre de recherche en neuropsychologie et cognition (CERNEC) et titulaire de la chaire de recherche du Canada en neurosciences cognitives.

En 1988, il a cofondé le CERNEC. Ce centre de recherche de premier plan comprend une quarantaine de chercheurs et du matériel de pointe exceptionnel : par exemple, un magnétoencéphalgraphe d'une valeur dépassant les six millions de dollars. Les activités y sont intimement liées aux milieux universitaire et hospitalier. M. Lepore cherche à mieux comprendre les fonctions cérébrales de la perception, de l'attention et des émotions. Par exemple, quels processus cérébraux expliquent les capacités auditives exceptionnelles des aveugles? Où se situe le foyer de l'épilepsie et comment fonctionnent les parties saines d'un cerveau épileptique? Comment se fait la communication entre les deux hémisphères cérébraux chez les personnes présentant diverses atteintes neurologiques?

Outre ses nombreux travaux de recherche, M. Lepore a contribué à l'essor de la neuropsychologie par un enseignement judicieux. Il était directeur du Département de psychologie de l'Université de Montréal lorsque le programme de neuropsychologie à dominante clinique y a été institué, l'un des premiers du genre en Amérique du Nord. Il a été ainsi amené à mettre sur pied un laboratoire de neuropsychologie sensorielle dans plusieurs champs d'investigation. Il a recruté une équipe de chercheurs d'envergure mondiale : en neuropsychologie de la musique, des émotions, de la douleur et de l'attention, et travaillé à très bien l'outiller.

Franco Lepore est membre de la Société royale du Canada et de l'Académie canadienne des sciences de la santé.



NICOLE MARCIL-GRATTON

Nicole Marcil-Gratton a fondé, avec Michèle Viau-Chagnon, la toute première maison de soins palliatifs pédiatriques du Québec, la Maison André-Gratton, inaugurée à Montréal en 2007 et chapeautée par l'organisme Le Phare, Enfants et Familles. Depuis 2002, elle préside le conseil d'administration de cet organisme voué aux familles québécoises dont un des enfants est atteint d'une maladie dégénérative à issue fatale.

Mme Marcil-Gratton est née à Montréal, en 1943. Elle est titulaire d'un baccalauréat ès arts du collège Jésus-Marie de Montréal (1964), d'un baccalauréat en sociologie de l'Université de Montréal (1966), d'une maîtrise en démographie de l'Université de Montréal (1975) et d'un diplôme d'études approfondies (D.E.A.) en démographie sociale de l'Université de Paris 1.

En 2000, en réponse à l'invitation lancée par Michèle Viau-Chagnon, M^{me} Marcil-Gratton a d'emblée épousé la mission de l'organisme Le Phare, Enfants et Familles créé en 1999 pour soutenir les parents dont un des enfants est atteint d'une maladie dégénérative et terminale ou d'un très lourd handicap nécessitant des soins complexes. En mars 2005, cette chercheuse agrégée du Département de démographie de l'Université de Montréal demande un premier congé sans traitement de l'Université, puis en 2006 un deuxième, et ainsi de suite. Durant des années, elle s'efforce de consolider et d'enrichir l'offre de service de l'organisme. Très tôt, elle lance le projet d'un centre de soins palliatifs pédiatriques (la future Maison André-Gratton). L'objectif de financement de quatre millions de dollars est vite atteint, et même largement dépassé. S'étant entourée des compétences nécessaires, elle suit de près absolument chacune des étapes de la construction du centre, y compris l'aménagement intérieur, le tout exécuté selon le cadre budgétaire prévu et suivant l'échéancier établi.

Néanmoins, jusqu'à sa retraite de l'Université de Montréal en juillet 2008, M^{me} Marcil-Gratton aura démontré de la constance et une grande persévérance dans son parcours professionnel. Ses sujets de recherche ont gravité autour de la démographie de la famille et de ses tendances. Le thème de la conciliation travail-famille et les questions qui y sont liées ont notamment fait l'objet de plusieurs écrits retentissants de sa part.

Nicole Marcil-Gratton est membre honoraire à vie de l'Institut Vanier de la famille.



SAMUEL PIERRE

D'origine haïtienne, Samuel Pierre est un éminent spécialiste des réseaux de communication câblés et sans fil, de l'informatique mobile et du téléapprentissage. C'est aussi quelqu'un de très engagé socialement.

M. Pierre est né à Haïti, en 1955. Il est titulaire d'un baccalauréat en génie civil (1981) de l'École polytechnique de Montréal, d'un baccalauréat en mathématiques-informatique (1984) et d'une maîtrise en mathématiques-informatique (1985) de l'UQAM, d'une maîtrise en sciences économiques (1987) de l'Université de Montréal, ainsi que d'un doctorat en génie électrique (1991) de l'École polytechnique de Montréal.

Il est actuellement professeur titulaire au Département de génie informatique et génie logiciel de l'École polytechnique de Montréal, où il dirige le Groupe de recherche en réseautique et informatique mobile (GRIM), ainsi que le Laboratoire de recherche en réseautique et informatique mobile (LARIM). Il est aussi titulaire de la Chaire de recherche industrielle CRSNG/Ericsson en systèmes réseautiques mobiles de prochaines générations.

Au cours des vingt dernières années, M. Pierre a joué un rôle structurant en matière de technologies de l'information et de la communication. Il fait figure de pionnier dans le domaine de la réseautique et de l'informatique mobile par ses idées techniques novatrices et ses initiatives hardies.

Très engagé socialement, il est président-cofondateur de la Fondation Québec-Haïti pour une scolarisation universelle de qualité (la Fondation QHASUQ) ainsi que de la Fondation canado-haïtienne pour la promotion de l'excellence en éducation. Il est également président du Comité conseil sur les relations interculturelles de la Ville de Montréal et président-cofondateur de l'Association des ingénieurs et scientifiques haïtiano-canadiens (AIHC) qui, depuis 1999, aide les jeunes et les adultes à se familiariser avec les technologies de l'information. C'est sous la responsabilité de M. Pierre qu'a été réalisé, avec le concours de l'AIHC, l'ouvrage *Ces Québécois venus d'Haïti – Contribution de la communauté haïtienne à l'édification du Québec moderne* (2007).

Citoyen d'honneur de la Ville de Montréal, Samuel Pierre est *fellow* de l'Académie canadienne du génie et de l'Institut canadien des ingénieurs. En 2008, le Mouvement Desjardins lui décernait le certificat d'acteur clé.



MICHAEL SHEEHAN

Michael Sheehan est juge à la Cour du Québec et formateur à l'École du Barreau. Il a fait un travail colossal de prévention du suicide par son action de sensibilisation. Aujourd'hui encore, il poursuit assidûment ce travail auprès du grand public.

M. Sheehan est né à New Carlisle, en 1940. Il a obtenu une licence en droit (1965) et un diplôme d'études supérieures en droit (1972) de l'Université Laval, ainsi qu'un certificat en droit de l'homme de l'Université de Strasbourg. Avant sa nomination à la magistrature, il a exercé sa profession d'avocat en pratique privée. En 1978, il est nommé par l'Assemblée nationale du Québec en charge de la Loi régissant le financement des partis politiques, qui venait d'être adoptée en 1977. En 1983, il s'est joint au Service du contentieux du ministère de la Justice du Québec. En 1988, il est nommé juge à la Cour du Québec. En 1992, il est nommé membre du Tribunal des droits de la personne et, en 1998, coordonnateur adjoint à la Cour du Québec.

Au cours des ans, M. Sheehan s'est investi dans la promotion de modes de résolution alternatifs des conflits et il a obtenu des résultats prodigieux. Depuis toujours, il cherchait à faire avancer le bien commun dans le domaine de la justice et à défendre les droits des plus démunis.

En 1995, il perd son fils Philip, qui s'est enlevé la vie à l'âge de 25 ans. Il a puisé dans son deuil le courage de s'engager dans la lutte contre le suicide, dans un premier temps auprès des jeunes et, dans un deuxième temps, auprès des plus âgés. Depuis 2000, il parcourt inlassablement la province dans un seul but : éveiller les consciences au fléau du suicide, afin de le prévenir. On voit Michael Sheehan dans les écoles, les églises, les hôpitaux et autres tribunes qui s'offrent à lui, y compris les colloques, congrès et autres manifestations semblables.

Ce chevalier de l'Ordre de la Pléiade a été récompensé plusieurs fois pour son brillant engagement contre le suicide.



WALTER SIEBER

Walter Sieber a joué un rôle déterminant dans le domaine du sport. L'ancien directeur général des sports, aux Jeux olympiques de 1976, et ex-dirigeant du centre sportif du collègue Édouard-Montpetit est connu pour son dévouement envers le Comité olympique canadien, le Comité international olympique et la Fédération internationale de football association (FIFA).

M. Sieber est né dans le village suisse de Jonschwil, en 1941. À l'aise en anglais, en français et en allemand, il est diplômé en administration de l'École supérieure de commerce de Neuchâtel et bachelier en éducation physique de l'Université de Montréal. Il a été chef adjoint aux Jeux olympiques de Munich, mais il n'a véritablement amorcé sa carrière internationale qu'en 1973, année où il s'est joint au COJO 1976 de Montréal.

Au Comité olympique canadien, il occupe le poste électif de vice-président depuis 1984. Il y a présidé le comité de sélection des athlètes pendant douze ans et il a été chef de mission de la délégation canadienne aux Jeux olympiques d'Albertville ainsi que représentant au conseil d'administration des Jeux de Calgary et de celui des Jeux de Vancouver.

Au Comité international olympique, il fait partie de la commission du programme des Jeux depuis 2002.

À la FIFA, il a été jusqu'ici coordonnateur général et responsable des finales de Paris (en 1998) et de celles de Yokohama (en 2002). On le sollicite souvent dans divers domaines, d'autant qu'il est depuis 1984 conseiller aux tâches spéciales et qu'à ce titre il a été membre de la commission d'inspection pour la coupe du monde de 1998 et de celle de 2006. Bref, son expertise est aujourd'hui reconnue à l'échelle du globe.

Tout un chemin parcouru pour Walter Sieber depuis qu'il fut, au début des années 1970, responsable du secteur universitaire de la Fédération québécoise de soccer, qui l'a intronisé en 2002 au Temple de la renommée du soccer québécois.



MARTINE TREMBLAY

Martine Tremblay possède une vaste expérience de l'appareil gouvernemental québécois. Aussi polyvalente que rigoureuse, elle aura su répondre à l'appel de plusieurs ministres et premiers ministres, dans des contextes très exigeants, notamment comme première femme chef de cabinet d'un premier ministre.

M^{me} Tremblay est née à Québec, en 1948. Elle a fait des études universitaires en histoire à l'Université Laval.

À partir de 1978, Mme Tremblay fut successivement attachée politique et directrice de cabinet adjointe auprès du premier ministre René Lévesque, directrice de cabinet des premiers ministres René Lévesque et Pierre Marc Johnson, sous-ministre adjointe au ministère des Affaires culturelles, consultante en affaires publiques, planification stratégique et communications, directrice des affaires publiques chez Ducharme-Perron, sous-ministre de la Culture et des Communications ainsi que des Relations internationales. En 2009, elle était consultante en affaires publiques et analyses stratégiques à la firme HKDP.

Comme adjointe politique, puis administratrice d'État, M^{me} Tremblay a su faire profiter la collectivité québécoise de plusieurs avancées : en santé et en sécurité du travail, dans le domaine de la diversité culturelle, des arts de la scène, en matière de culture, ainsi qu'en ce qui concerne l'ouverture du Québec sur le monde : création de TV5, instigatrice des Saisons du Québec à l'étranger et du programme d'échanges avec l'Amérique latine.

Son ouvrage *Derrière les portes closes – René Lévesque et l'exercice du pouvoir (1976-1985)* apporte un éclairage inédit sur la réalité du pouvoir durant les mandats du premier ministre René Lévesque. Il fait comprendre les grandes structures gouvernementales en expliquant de manière dynamique le fonctionnement du cabinet du premier ministre et en montrant les relations qui existent entre le politique et l'administratif. En 2007, cet ouvrage remarquable a valu à M^{me} Tremblay le Premier Prix de la présidence de l'Assemblée nationale. De plus, en 2006 et en 2007, elle a publié une série d'articles portant sur l'actualité politique québécoise et canadienne dans les quotidiens *La Presse* et *Le Soleil*, ainsi que dans le site de Cyberpresse.

Officier de l'Ordre national du mérite de France, Martine Tremblay est actuellement membre de plusieurs conseils d'administration, dont ceux du CERIUM, de la Fondation René-Lévesque, de l'Institut canadien de Québec et du Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul.



MICHÈLE VIAU-CHAGNON

Michèle Viau-Chagnon a créé en 1999 Le Phare, Enfants et Familles, un organisme qui a pignon sur rue à Montréal et qui offre gratuitement aide et soutien aux parents d'enfants québécois atteints d'une maladie dégénérative et terminale.

M^{me} Viau-Chagnon est née à Montréal, en 1947. Elle est titulaire d'un baccalauréat en éducation de l'Université de Montréal (1983), d'un diplôme de deuxième cycle en études interdisciplinaires sur la mort de l'UQAM (1986) et d'une maîtrise en andragogie de l'Université de Montréal (1993).

Elle a fondé avec Nicole Marcil-Gratton la première maison de soins palliatifs pédiatriques au Québec : la Maison André-Gratton. Inaugurée en 2007, cette maison est à la fois un centre de soins pour les enfants en fin de vie et un lieu d'accueil pour leur famille en quête d'un peu de répit.

La naissance de la Maison André-Gratton est l'aboutissement de plusieurs initiatives porteuses qui ont marqué le parcours professionnel hospitalier de M^{me} Viau-Chagnon. À l'Hôpital de Montréal pour enfants, elle a participé, avec une équipe multidisciplinaire, à la mise sur pied du programme de soins palliatifs dont elle est devenue la coordonnatrice. Toujours à l'Hôpital de Montréal pour enfants, elle a instauré un programme novateur de suivi du deuil pour les familles, aussi bien les parents que la fratrie, touchées par la perte d'un enfant. Encore au même hôpital, elle a élaboré à l'intention du personnel soignant des formations portant, d'une part, sur l'accompagnement des enfants en phase terminale et, d'autre part, sur la gestion du deuil. Par la suite, elle a créé l'organisme Le Phare, Enfants et Familles, qu'elle dirige depuis 2003 et dont elle a affermi les assises, pour ensuite construire la Maison André-Gratton.

Ces diverses initiatives ont permis de sensibiliser tout un chacun aux soins palliatifs ainsi qu'aux besoins des enfants malades et des familles endeuillées. Les nombreuses communications données par Michèle Viau-Chagnon ont eu, à elles seules, des répercussions notables sur la collectivité tout entière. Et si on y ajoute les maillages et réseautages que celle-ci a établis, sa démarche personnelle se mue en un véritable engagement social.





